

Roy Arakelian

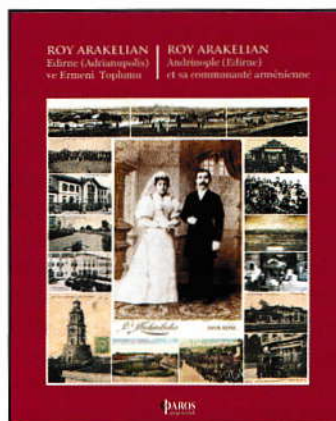
## Les Arméniens d'Andrinople (Edirne)

*C'est un devoir de mémoire que Roy Arakelian a accompli en publiant ce livre qui retrace avec une iconographie remarquable la contribution indéniable des Arméniens à l'histoire de la ville d'Andrinople plus connue sous le nom turc d'Edirne.*

Située à la frontière de la Grèce et de la Bulgarie, la ville turque d'Andrinople est bien loin du territoire historique de l'Arménie. Pourtant, la présence arménienne dans cette citée fondée par l'empereur Hadrien est attestée dès l'époque romaine. Durant l'Empire byzantin, on assiste à l'arrivée de militaires affectés à la défense du front balkanique ainsi que de familles expatriées de leurs lieux d'origine. Capitale de l'Empire ottoman durant près d'un siècle, après Brousse et avant Constantinople, Edirne occupe un territoire stratégique, ce qui explique une population composite constituée de Bulgares, de Grecs, d'Européens, de Juifs et d'Arméniens.

L'apogée au XIX<sup>e</sup> et au début du XX<sup>e</sup> siècles

Les plus anciennes mentions faites de la présence d'Arméniens à Edirne dans les archives ottomanes datent de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle. Au XIX<sup>e</sup> siècle, la ville compte près de 5 000 Arméniens et l'arrivée du chemin de fer en 1874 en attirera davantage. Durant cette période, la ville donnera naissance à deux patriarches de Constantinople (Bogos 1<sup>er</sup> et Sakis Kuyumciyan) et à deux députés (Rupen Yaziciyan et Hagop Babiguian), sans oublier le grand satiriste Hagop Baronian. Mais c'est aussi à Edirne qu'a vu le jour en 1874 Talat Pacha. La seule référence sérieuse sur cette présence aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles demeure le livre d'Hagop Aghasian édité à Plovdiv en 1935. Seul rescapé de sa famille, il a pu faire le récit des raffles nocturnes et les déportations d'octobre 1915 qui emmenèrent les Arméniens vers la Syrie ou la Mésopotamie dans des wagons à bestiaux. Selon Roy Arakelian, sur les 127 Arméniens recensés à Edirne en 1922, il ne restait que 50 personnes en 1935. À partir des années 50, quelques-uns ont



**Andrinople (Edirne) et sa communauté arménienne**  
Roy Arakelian, Paros, 45 €  
+ 11,50 € de frais de port  
[www.sourcesdarmenie.com](http://www.sourcesdarmenie.com)



**Hôtel Djanik.** Inauguré en 1894, il appartenait à un Arménien.

encore des demeures mais ils ne sont plus des résidents permanents. « À présent, je suis le seul Arménien à posséder encore un titre de propriété à Edirne mais aussi et surtout des souvenirs d'enfance, explique Roy Arakelian. J'ai pensé que je me devais d'écrire l'histoire des Arméniens d'Andrinople et y mettre les souvenirs de mon grand-père maternel tels qu'il me les a racontés, précise-t-il. Un travail de longue haleine qui a nécessité une dizaine d'années à cet avocat associé dans un grand cabinet spécialisé dans le financement des entreprises.

Une remarquable iconographie

Une grande partie des documents du livre appartiennent à Roy Arakelian. Passionné d'histoire, ce docteur en droit est également un grand collectionneur de différents objets et documents ayant trait à l'histoire des Arméniens. L'iconographie de l'ouvrage est tout à fait remarquable : les nombreuses photos montrent des habitants mais aussi des monuments dont la célèbre mosquée Selimiye, chef-d'œuvre de l'architecture islamique que l'on doit au grand architecte d'origine arménienne, Sinan. Par ailleurs, la variété des correspondances - essentiellement des cartes postales- échangées par les Arméniens d'Andrinople entre 1895 et 1915 témoigne de l'esprit cosmopolite de la ville et des liens commerciaux avec de nombreux pays. Préfacé par l'historien turc Necdet Sakaoglu, le livre publié dans une version bilingue (turque et française) est paru chez Paros, une maison d'édition connue pour ses prises de position courageuses en faveur des minorités vivant en Turquie. En dédiant son ouvrage à son père et à ses grands-pères, Roy Arakelian s'est acquitté de son devoir de mémoire avec talent et enthousiasme. ■

Elisabeth Baudourian